

## Séquence pédagogique : La Grande Guerre en classe de Première, par Cédric Marty

### Travail préparatoire : HIRSCH David

in *Journaux de combattants et de civils de la France du Nord dans la Grande guerre*, édités par A. Becker, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Documents et témoignages », 1998.

#### Questions

- Présentez le témoin en complétant la fiche ci-jointe.

#### Nom et prénom du témoin :

Âge en 1914 :

Situation familiale en 1914 :

Situation professionnelle avant-guerre :

Lieu de résidence :

#### Le témoignage

Nature du **témoignage** :

Période rapportée :

Porte-t-il, en dehors de son témoignage, un intérêt particulier à l'écriture (romans, poésie, articles de journaux, etc.) avant ou après la guerre ?

- **Comment se traduit concrètement la coupure avec la France ?**
- **Comment et pourquoi les populations des territoires occupés s'opposent-ils aux Allemands ?**
- **Quels moyens de pression les autorités allemandes déploient-elles pour briser ces oppositions ?**

#### Extraits

11 novembre 1914 : « Toujours sans communication aucune ; on entend le canon comme jamais on ne l'a entendu. »

12 novembre 1914 : « On a amené une centaine de prisonniers [...] ; on leur a lancé des gâteaux, du chocolat. »

19 novembre 1914 : « depuis l'occupation l'heure de la mairie est l'heure allemande »

20 novembre 1914 ; « le charbon se fait rare ; les malheureux commencent à se plaindre »

2 décembre 1914 : « Pour la 1ère fois depuis longtemps nous avons vu un journal français le *Figaro* du 15 novembre, il est vrai. »

8 janvier 1915 : « La question du manque de pain commence à devenir sérieuse »

10 janvier 1915 : « Depuis 11 heures du matin on entend le canon très fort. On commence à accepter l'idée que la guerre pourrait fort bien durer 6 mois. »

5 mars 1915 : « 250 chasseurs [soldats] prisonniers ont passé à Lille au milieu d'une foule de femmes surtout criant « Vive la France » »

6 mars 1915 : « La manifestation à Lille a occasionné pour Lille une amende de cinq cent mille francs payables avant le 20 mars »

13 mars 1915 : « Ce matin beaucoup ont entendu le canon, les Allemands ont défendu tous les journaux français, belges sauf *Gazette des Ardennes*. »

10 juin 1915 : « entendu le canon. Affiche *ordonnant* aux ouvriers, contremaîtres et patrons actuellement occupés par les Allemands de continuer à travailler pour eux »

22 juin 1915 : « on a convoqué tous les patrons de Lille qui travaillaient pour les Allemands ; individuellement on leur a demandé pourquoi ils ne voulaient pas continuer à travailler ; puis on leur a intimé l'ordre de donner Mardi matin la liste de leurs ouvrières. A Roubaix, la ville est condamnée ; tous les soirs à 7 heures (française) tout le monde doit rentrer. 1000 F par jour d'amende jusqu'à la reprise du travail. »

23 juin 1915 : « environ 60 personnes, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles furent emprisonnées au family cinéma ; tous ouvriers de Sellier refusant de travailler pour les Allemands. »

27 juin 1915 : « une affiche avise les habitants que si le travail des sacs [destinés aux tranchées allemandes] n'est pas repris, le commandant nous mettra 4 régiments au lieu de 2 que nous avons, soit 2 de plus que la ville aura à nourrir. »

1er juillet 1915 : « 200 des principaux notables de Roubaix (élus municipaux industriels, clergé, magistrature, gros négociants, etc.) ont été convoqués à la Commandanture ; 100 partent pour l'Allemagne [...] pour ne pas vouloir travailler, faire travailler, ou inciter à travailler pour la confection des sacs de sable. »

30 août 1915 : « Toute correspondance est impossible tellement la surveillance est grande ; depuis 3 mois aucune nouvelle. »

21 septembre 1915 : « affiche interdisant d'expédier ou de recevoir ou de servir d'intermédiaire pour la correspondance sous peine de prison, 6 semaines jusqu'à 5 ans. »

18 mars 1916 : « La misère devient grande. Pommes de terre 1 f 30 le kilo. »

5 mars 1916 : « Pommes de terre à 1 f 35 le kilo et on n'en trouve plus du tout. Tous les charcutiers ou presque sont fermés ; basse-boucherie 4 f 10 la livre. Plus du tout de beurre. La question de l'alimentation commence à devenir inquiétante. »

6 avril 1916 : « Hier au soir on a emmené 2 à 300 hommes, jeunes gens et jeunes filles de force, pour les faire travailler croît-on du côté de Valenciennes à couper du bois, sans doute pour les tranchées. »

10 avril 1916 : « 2000 hommes français civils ont été emmenés cet après-midi. »

11 avril 1916 : « on a vu partir environ 700 hommes et femmes, on dit qu'ils vont en Saxe »

23 avril 1916 : « L'agitation continue à Roubaix, parce qu'on continue à enlever les hommes et les femmes. A Lille on a commencé le même travail contraire à toutes les lois de la guerre et de l'humanité surtout en ce qui concerne les femmes »

23 juin 1916 : « Ce matin nous avons acheté 10 kg de pommes de terre à 1 f 60 le kg (environ 15 fois le prix du temps normal) les oeufs 13 sous. Le gouvernement allemand réclame environ 40 millions de francs, imposition de guerre aux trois villes Lille, Roubaix, Tourcoing ; les 3 villes refusent énergiquement, étant déjà obligées de verser quotidiennement de très grosses sommes pour l'entretien des armées allemandes. »

22 octobre 1916 : « Toujours sans aucune nouvelle des nôtres cela commence à devenir terriblement pénible. Nous pourrions en avoir de morts sans rien savoir ou blessés ou amputés !?!... »

15 janvier 1917 : « A Vervicq une quinzaine d'ouvriers français refusent de travailler pour l'ennemi ; tandis que ceux qui consentent à travailler sont bien traités, relativement bien payés et bien nourris, mis à l'abri par temps de neige, on oblige les premiers après avoir *fait ôter leur pardessus* à rester debout au milieu du champ toute la journée sans rien faire. »

25 janvier 1917 : « La misère en Allemagne racontent les évacués [de retour] : les femmes et les enfants viennent mendier de la nourriture auprès des prisonniers. [...] Nous fermerons maintenant le Dimanche à 1 heure [David Hirsch tient un commerce] ce sont surtout les Allemands qui achètent le Dimanche après-midi, voilà pas mal de dimanche que nous faisons de 2 à 300 f l'après-midi ; en fermant nous aidons aux effets du blocus, dans notre petite mesure. »

29 janvier 1917 : « La pénurie de charbon, le pain noir, les pommes de terre très chers, font une grande misère partout. »

15 avril 1917 : « Ecoeuré et peiné j'ai été hier de voir partir 200 hommes ; ils refusent de travailler et pour cette seule raison ils sont traités comme des criminels. »

30 mai 1917 : « Le blé se paie maintenant 10 f. le kg c'est à dire à peu près 50 fois sa valeur en temps de paix. »

5 août 1917 : « Les ouvriers que les Allemands ont pris pour travailler à Arleu sont occupés à *refaire les tranchées* que les Anglais ont démolies. Ils y ont été forcés après avoir résisté vigoureusement mais les mauvais traitements les obligèrent ; exposition tête nue au soleil, agglomération dans des locaux trop restreints, séjour dans des caves avec 30 ou 40 centimètres d'eau. »

28 août 1917 : « Un habitant de St Maurice me racontait que son père forcé de travailler pour les Allemands était occupé à transporter du sable et du ciment aux pionniers [soldats allemands] qui construisaient les tranchées près de Courrière à 4 km du front. C'est contre toutes les règles de l'humanité et les conventions de La Haye, de faire travailler un peuple contre son pays. »

21 septembre 1917 : « je vais maintenant avoir des loisirs pour continuer ces notes car ce matin vers 10 heures, on a commencé à nous prendre tout ce que nous avons en magasin on a continué cet après-midi et demain matin on va finir de tout nous prendre. » *En échange, il reçoit un bon de réquisition de 9500 f.*

23 octobre 1917 : « Plus nous allons et plus il nous faut supprimer des choses de notre alimentation ; après le vin en entier, la viande en grande partie, les pâtes alimentaires en grande partie aussi, ainsi que les oeufs, le lait, nous arrivons maintenant au café qu'on remplace en partie par de la mokatine qui est une fève ou un haricot quelconque grillé. »

29 décembre 1917 : « La France a-t-elle même intérêt pour obtenir une brillante victoire à perdre encore tant de sang et à s'anémier ? Une paix même sans l'Alsace-Lorraine même sans indemnité, bien entendu sans aucune cession de territoire ni d'indemnité à payer ne serait-elle pas beaucoup plus profitable ? »

*Quelques mois plus tard, David Hirsch est évacué vers la France.*